

Enbat

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE BASQUE
28 août 2008
N° 2042
1,22 €

"No" espagnol
à l'horizon

Argitxu Camus Etchecopar

Regard sur la
diaspora basque

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



«No» espagnol à l'horizon

LA haute cour espagnole a dit non le 20 août. Les trois partis politiques basques qui soutiennent le gouvernement basque, PNV, EB et EA, ainsi qu'Aralar, avaient présenté le 6 un recours auprès du Tribunal constitutionnel espagnol pour présenter leur point de vue en faveur de cette loi approuvée le 27 juin par le Parlement de Gasteiz. Leur démarche était logique dans la mesure où le 15 juillet, le gouvernement espagnol et le PP avaient présenté leur propre recours contre cette même loi.

Mais les juges ont l'art et la manière de faire de la politique en trouvant soit des obstacles, soit des solutions juridiques, bien entendu toujours au nom de la Constitution, de la justice, de l'équité, du droit, de la loi, etc. La sentence est tombée, elle affirme doctement et sans rire que «les partis ne sont pas les représentants politiques des citoyens»: la représentation politique est une relation entre élus et électeurs, elle est donc détenue par les parlementaires à partir de leur corps électoral. Seuls le gouvernement, la chambre des députés, le sénat et exceptionnellement les communautés autonomes, ont le droit de présenter un recours pour inconstitutionnalité, selon une doctrine et une jurisprudence constantes. Pourquoi le recours du PP aux côtés du gouvernement est-il jugé recevable? Nous ne le saurons jamais. Dans l'Olympe d'une haute cour espagnole, ces messieurs en toge appliquent le vieux principe arbitraire: «Qui veut noyer

son chien l'accuse de la rage».

Une telle décision n'augure rien de bon quant au jugement sur le fond qui sera rendu, semble-t-il, pour la mi-septembre. Le président Juan José Ibarretxe apparaît toujours aussi sûr de lui et attend une décision favorable du Tribunal constitutionnel espagnol. En cas de refus, le Lehendakari fera appel au Parlement européen et à la cour européenne de Strasbourg. Cela apparaît fort léger et dépourvu de la moindre efficacité ou chance de résultat. Masque-t-il par là son impuissance ou préfère-t-il cacher son jeu en évitant d'abattre ses cartes avant l'échéance? Le proche avenir le dira.

En cas d'échec, les forces politiques basques et leurs leaders devront avoir la sagesse de ne pas se jeter les accusations et les invectives à la figure, en refaisant l'histoire avec des si. Ce jeu n'aboutira qu'à affaiblir notre propre camp, alors que notre avenir est plus que jamais entre nos mains. La grande question demeure de convaincre, de faire croître au sein du peuple basque et du courant abertzale, un souverainisme déterminé. Tâche prioritaire mais difficile, tant notre peuple est composite, éclaté, contradictoire dans ses convictions, divisé sur les moyens. Ce qui apparaît souvent comme le «ventre mou» de l'abertzalisme est d'abord à travailler, au même titre que notre combat linguistique et culturel. Ces évolutions sont lentes, ce sera l'œuvre, le grand chantier d'une génération.

Zentzuzko bizi moldea behar dugu

UDA aitzin, gehienik aipatu gaia bilakatua zen. Udako hilabetek lasaitzeko orde sentimendua, berdin azkartu luke. Prezioek segitu dute beren gorakada eta orokorki, gure eroste ahala (delako «pouvoir d'achat» famatua) beheititzen segitu beharko luke. Gertakari mundiala. Herri aberats, eta pobreenetan berdin, gauza arrunten eta beharrezkoen prezioak goratu dira. Azkarki. Ezantza, janari, elikagaien prezioen igotzearen ondotik urte hastapenean, froga berri batzuk ekarri ditu udak: oporretan jende gutiago, ostatuak erdi hutsak, erosketak neurtuak. Argi da, gehiengo batentzat zailtasunak sortzen ari direla. Alta, denbora berean, paradoxa, aski da bide bazterretako publizitateak ikustea, ohartzeko beste zenbait prezio beheititzen ari direla, urtez urte, kasik hilabetez hilabete. Ordenagailu, mugikor, telebista, musika entzuteko tresneriak, MP3 horiek, eta duela zenbait hilabete prezio ezin pentsatuetan ziren beste tresnak. Alde batetik berri ona (hori da entzuten eskuin eta ezker), bai berdin. Hemengo herri aberatsetan jende gehiagok erosten ahalko ditu tresna horietatik. Baina katearen beste puntan, beste batzuek ez dituzte naski gauzak horrela bizi. Badakigu elektronika tresna horiek nun eginak diren: Txinan, Taiwanen, Indonesian edo holako herri batzuetan nun langileen egoera ez den munduko hoberenetaririk. Ikusiz nola prezio horiek beheititzen diren, pentsatzen ahal da herri horietako langileen hilabete sariak ez direla neurri berean emendatu. Herri horietan ere, krisi ekonomiko mundialaren ondorioak izan

dira, bereziki irrisaren prezioaren igotzea: sei hilabetez irrisaren prezioa doblatu da. Erran nahi baitu langileen eroste ahala bi aldiz hurbil ttipitu dela. Zaila bada egoeren konparatzea, ez baitira gauzak maila berdinean, baina gure mendebal eskualdean ere, arazo ekonomiko konparagarriak biziak dira. Omen, gure «beharren» emendatzeak ere ez ditu gauzak lagundu. Nola bizi gaur egun, telebistarik gabe? Nola lan egin, kasu gehienetan, autorik ukan gabe? Ordenagailurik gabe? Mugikorrik gabe? Internetik gabe? Honenbeste «beharrek» bakoitzaren hilabete sarrietan parte inportante bat hartzen dute. Eta gaineratikoen erosteko ahala ttipitzen. Kontsumitzaile sistema batetan sartuak gira eta zailtasunak ukanen ditugu horretarik ateratzeko. Baina nahi ala ez, beharrez beharko, naski. Ideia beretan eta paradoxetan segitzeko, nola ez arranguratu, prezio apaleko hegaldiek (low cost horiek) sortzen dituzten arazoetaz? Or ere, entzuten dugu berri ona dela, gehiengo batek hegazkina hartzen ahal duela... Alde batetik bai (helburu bat balitz bezala hegazkina hartzea?), bestaldetik nola ez ikus ingurumenari egiten dizkiogun kalteak? Paradoxa da: alde batetik, gobernemenduek petrolio beharrak beheititu nahi dituzte, energia berriztagarriak (iguzkia, eolinak, etabar) emendatu eta bestaldetik, hegazkin bidaiak laguntzen eta bultzatzen dituzte. Nun da logika? Laborantza arrazoinatua hautatu duten laborari batzuek bezala, zentzuzko bizi modu baten bultzatzen ikasi beharko dugu. Bestenaz ez gira egoera honetatik aterako.



... et réjouit de la déclaration du prince Charles fervent défenseur de l'écologie: «Le développement sur une grande échelle des OGM risque de déclencher la pire catastrophe environnementale jamais survenue dans le monde. Dépendre de groupes gigantesques pour la production alimentaire plutôt que de petits fermiers ne peut déboucher que sur un désastre total». A Londres, c'est pas comme à Paris, les aristos sont garantis d'origine contrôlée.

... d'une prospective annonçant que les minorités constitueront 54% de la population US en 2042 (hispaniques 31%, noirs 15% et asiatiques 8%). Du coup, les WASPS (white anglo-saxon protestants) seront minoritaires. Les nids d'hirondelles remplacent les nids de guêpes.

... que plusieurs sites du groupe Alstom en Suisse aient été perquisitionnés dans le cadre d'une enquête pour corruption et blanchiment d'argent et un ancien dirigeant arrêté. Et Tartaro qui croyait que la Suisse était un pays propre!

... pas tant que ça que l'emploi dans le secteur privé ait progressé d'à peine 4 % entre 2002 et 2007 en France (673.000 emplois créés), contre 14 % entre 1997 et 2001 du temps de Jospin. La faute aux délocalisations, au pétrole, aux subprimes... et à ma grand-mère!

... que la délégation officielle mandatée pour rencontrer le Dalai-Lama à l'occasion de l'inauguration du temple bouddhiste de Lérab Ling à Roqueredonde, ait été constitué de Carla Bruni, Rama Yade et de Bernard Kouchner qui avait porté un sac de riz pour la cérémonie du partage du riz..

... que Daniel Cohn-Bendit se démène pour monter une liste de rassemblement des écologistes, allant des Verts à Corinne Lepage, en passant par Nicolas Hulot et José Bové pour les européennes de mars. Dany le rouge veut soulager le bleu à l'âme des Verts qui rient jaune et broient du noir après leur 1,5% de la présidentielle.

... qu'un substitut du procureur de Montpellier ait été mis en examen pour «corruption» et «violation du secret de l'instruction», et écroué à la maison d'arrêt de Seysses, près de Toulouse. Après Hontang, sa carte de crédit et ses galipettes, encore une tâche sur le Parquet.

«Quand Lema fâché, Lema toujours faire ainsi» (Hergégaray)

METIER difficile que celui de chroniqueur... À échéance fixe, trouver un thème à traiter, si possible essayer d'écrire quelque chose d'intéressant sans pour autant faire figure somnifère. Au moins est-ce



un exercice dans lequel aucune formation particulière n'est requise, car on n'ajoute aucun pedigree à sa signature. Bien différente est la tribune libre.

Militant ou docteur?

La tribune libre, elle, est exceptionnelle. Ce n'est pas une commande, c'est l'initiative de son auteur. Elle peut tout aussi bien être celle d'un lecteur de base que l'analyse sérieuse et autorisée du spécialiste d'une question, qui ajoute alors un titre ou une qualification, ce qui donne crédibilité et caution à ses propos. J'ai ainsi pu feuilleter le numéro de juillet de *Lema*, avant que la livraison d'août-septembre n'arrive sur les étagères de l'excellente librairie Elkar de Bayonne, où l'on trouve tout, c'est bien connu.

Intéressant numéro à vrai dire, que celui de juillet, puisqu'en page 16 figure la tribune libre de Jean-Marie Izquierdo, qui comme le requiert donc la règle du genre, précise qu'il est docteur en sciences politiques. Et c'est bien là que se pose le problème, car à la lecture de son texte, je ne sais pas trop s'il s'agit de celui d'un scientifique devant sacrifier au recul épistémologique, mot barbare qui signifie en fait qu'il se doit de ne pas trop prendre parti, ou s'il s'agit de celui du militant PNB qu'il est probablement. Je m'étais

Peio Etcheverry-Ainchart

déjà posé la question à l'époque où il avait publié «*Le Pays Basque de France*», cette étude par ailleurs intéressante sur le PNB d'Iparralde dont le titre — peut-être par souci commercial — avait laissé honteusement penser qu'il s'agissait d'un ouvrage global sur le paysage global d'Iparralde.

NaBai et EH Bai

Rien de mal à être docteur en sciences politiques, évidemment, ni à être proche ou membre du PNB. Mais le mélange des deux dans la sphère universitaire peut être périlleux, ou alors il aurait fallu signer la tribune de *Lema* sans qualificatif scientifique. Car l'article en question est un véritable panégyrique de la politique du PNB en Pays Basque nord, et une descente en flèche de tout le reste.

En gros, le PNB aurait ouvert une possibilité de négociation pour les abertzale en s'alliant tantôt au Modem aux législatives tantôt à l'UMP aux municipales, adoptant ainsi une posture centriste opposée en outre à la violence. Les autres, c'est-à-dire AB et EA, tombent dans le piège tendu par Batasuna avec la coalition Euskal Herria Bai, preuve d'un «manque de maturité [sic] du sous-système politique propre à la famille politique abertzale qui a dénaturé les ressorts du modèle navarrais» de Nafarroa Bai, ayant lui aussi rejeté la violence. Ce faisant, «les abertzale de gauche excluent la possibilité d'établir des coalitions avec de nouveaux partenaires». Enfin, «la difficulté de l'importation du modèle navarrais (...) ne correspond pas véritablement aux trajectoires socio-historiques» d'Iparralde, car il n'y a pas de tradition de gauche ici. Selon l'auteur, l'avenir de cette importation du modèle navarrais achopperait sur les axes violent-non violent et droite-gauche, Batasuna représentant à la fois la violence et «l'extrême gauche». Tout développement futur d'EH Bai serait donc improbable. Pour finir, notre ami croit savoir que durant les négociations précédant la constitution de Euskal Herria Bai, c'est-à-dire depuis l'automne 2006, des rencontres régulières témoignent des multiples hésitations d'AB et d'EA face aux positions intransigeantes du PNB face à la violence.

Comparer ce qui est comparable

Je ne sais pas trop d'où Izquierdo tient ces informations, puisqu'il ne cite pas ses sources. En tous les cas, précisons deux-trois choses sur le fond, faute de place pour approfondir. Tout d'abord, si piège il y a dans Euskal Herria Bai, c'est AB qui se l'est lui-même tendu puisque c'est lui qui est à l'origine de la proposition, et non Batasuna. S'il est vrai que le modèle d'une coalition large et le nom lui-même sont inspirés de Nafarroa Bai, «l'importation du modèle navarrais» s'arrête là puisque jamais il n'a été question de reproduire ici les choix d'Hegoalde; c'est en tout cas clair pour AB qui ne cesse de promouvoir un processus politique asymétrique et la prise en compte des spécificités d'Iparralde. Je ne commenterai pas le supposé «manque de maturité» que cela est censé traduire, les discours ex cathedra — surtout aussi condescendants — n'étant pas à mes yeux synonymes de clairvoyance; et puis surtout les résultats d'Euskal Herria Bai parlent d'eux-mêmes, même si leur mention est absente de l'article. Les résultats du PNB ne sont d'ailleurs pas abordés dans l'article, peut-être parce qu'ils ne sont pas toujours lisibles du fait précisément des alliances avec le Modem ou l'UMP.

Enfin, je ne comprends pas qu'un politologue puisse penser que les perspectives sont hypothétiques pour une coalition de gauche dans un Pays Basque qui n'a pas cette tradition politique. S'il a raison sur la constatation historique, tradition passée vaut-elle déterminisme et inéductibilité? Et puis surtout, être de gauche en Iparralde condamne-t-il à renoncer à assumer et porter ses valeurs uniquement parce qu'elles sont minoritaires? Enfin, je ne sais pas trop où Izquierdo a pu voir que Batasuna représente l'extrême gauche abertzale, étant donné que ce parti, contrairement à AB, brille par son absence de discours social ou économique; la radicalité des formes de lutte n'est pas synonyme d'ancrage à gauche, d'ailleurs il y a aussi une tradition révolutionnaire à droite... Bref, beaucoup d'approximations qui me font rappeler de manière bien gaullienne, qu'il ne faut pas s'envoler vers le Pays Basque compliqué avec des idées simples.

Argitxu Camus Etchecopar: «Estatu Batuetan garatua den erreferentzia gisa, bainan ez

Argitxu Camus Etchecopar est une authentique Xiberotar, originaire d'Onize Pea. Après une maîtrise à l'Université de Pau, elle a, en 2004, obtenu un mastère d'histoire dont elle a effectué la deuxième année à l'Université du Pays Basque à Gasteiz. La même année elle s'envole pour le Nevada afin d'entamer une thèse sur les institutions basques aux Etats-Unis à l'Université de Reno. Au terme de quatre années de travail et de recherches au Centre d'études basques de l'Université, elle a, en mai dernier, soutenu sa thèse: «*Histoire comparée des Institutions basques aux Etats-Unis*». Elle retournera à Reno le mois prochain avec un contrat d'un an supplémentaire au Center for Basque studies. Argitxu a bien voulu confier à *Enbata* les réflexions que lui ont inspirées non seulement le travail de recherche et d'analyse qu'elle a conduit, mais également la vie quotidienne qu'elle a partagée quatre ans durant avec cette diaspora basque. Son regard sur les communautés basques des Etats-Unis est le regard rigoureux du chercheur, dépouillé du sentimentalisme qui souvent conditionne notre perception d'une diaspora si proche et si lointaine à la fois. En ce sens son témoignage est très précieux.

ENBATA: *Nolaz hautatu zenuen zure ikergai hori eta zein zen zure lanaren helburua?*
Argitxu Camus Etchecopar: Maîtrise bat historian hasiko nuela, ikerketa gai bat bilatzen nuen, eta Paueko erakasle batek «*euskal emigrazioa argentinara*» gaia aipatu zidan. Gai honek berehala interesatu ninduen: emigrazio gai hau, ene familiakoe-kin aipatu eta, ene familiaren —beste

nearen doktorego programa integratuz (Center for Basque Studies). Euskaldunak hemeretzigarren mende erditsuan Estatu Batuetara masiboki imigratzen hasi ziren. Ene tesiak euskaldunen esperientzia Estatu Batuetan ikertzen du, euskal elkarteetan zentratuz batibat. Lan horrek lau helburu nagusi ditu. Lehenik, euskal elkarteetan sortze fenomenoa analisatu nahi du. Noiz, nola, nork sortu zituen euskal elkarteak, eta zer helbururekin? Nola bilakatu dira euskaldunak biltzen zituen elkarteak Estatu Batuetan? Alabena, forma ezberdineko eta helburu ezberdiner erantzuten zuten

berrogei bat euskal elkarte zenba ditza-kegu, hogeitahamar leku ezberdinetan kokatuak. Ezin nuen komunitate bakoitzaren historia hurbiletik ikertu, ondorioz bost leku berezi hautatu nituen: San Francisco eta Bakersfield Kalifornian, Boise Idahon, Reno Nevadan eta New York. Euskaldunen instalatzeak Estatu Batuetan familia sare azkar bat segitu du, antolaketa ezberdinu bat ekarri. Alabena, imigrazio masibo denbora haie-tan, San Francisco eta Bakersfieldera hurbiltzen ziren euskaldunak iparraldetik horra ziren, bai eta ere Nafarroetik. Boise eta New Yorkekoak Bizkaitarrak ziren. Renon aldiz nahasketa bat zen. Aipatuta-ko bost komunitate horietan diren edo izan diren euskal elkarteetan artxiboak kontsultatu ditut, bai eta ere Estatu Ba-tuetan agertutako euskaldun aldizkariak eta ehun bat elkarrizketa eraman ditut. Ber denboran, Estatu Batuetako euskal elkarte gehienak biltzen dituen federa-kuntza —the North American Basque Or-ganizations, Inc edo NABO— hurbiletik aztertu dut.

Enb.: *Euskal komunitate horiek ezau-garriak edo berezitasunak badauzka-te?*

A. C. E.: Komunitate guzi horiek aman-komuntasan ainitz dituzte. Hala nola,



Argitxu Camus Etchecopar

familia euskaldun gehienak bezala— historiaren parte inportanta bat zela ohartu nintzelako. Ene buruari galdetu nion: emigrazio fenomeno hori Euskal Herriko historian hain inportanta izan bada, zergatik ez dugu gehiago aipatzen? Geroztik, ene interesa gai honendako emendatuz joan da urteekin. Maîtrise urtean egin beharreko ikerketa gaia aldatu zen eta euskal emigrazioa Parise hirira ikertzea erabaki nuen, Pariseko Eskual Etxearen historian zentratuz gehienbat. Urte hartan ohartu nintzen, Pariseko Eskual Etxea bezala, beste ber-rehun bat euskal elkarte bazirela mun-duan barreaturik. Estatu Batuetako euskal elkarteetan ikertzeko ideiarekin par-titu nintzen Nevada estatuko Reno hirira, Renoko unibertsitateko Euskal Ikergu-

elkarteak sortu dira hemeretzigarren eta hogeigerren mendetan zehar, izan dadin euskal ostatu, mutuala gisako elkarte edo gaur egun beti bizirik diren elkarteak. Bigarrenik, Estatu Batuetan garatu den euskal nortasun bereziaren ikertzeak inter-esatzen ninduen. Hirugarrenik, euskal emigrazioaz eginiko lan gehienek emazte emigranteen esperientzia bazter uzten zutelako ohartzu, lan honek gizonen bai emazteen esperientziak biltzen ditu. Az-kenik, Estatu Batuetako euskal komuni-tatean rol handia jokatu duten euskal apezten esperientzia ere ikertua da.

Enb.: *Zer da AEB mendealdeko euskal diaspora? Zein komunitate aztertu du-zu?*

A. C. E.: Estatu Batuetan, gaur egun,

Histoire comparée basques aux

DANS la thèse qu'elle vient de soutenir à l'université de Reno, dans le Nevada (Etats-Unis), intitulée: «*Une Histoire Comparée des Institutions basques aux Etats-Unis*», Argitxu Camus Etchecopar a analysé quatre domaines princi-paux.

Dans un premier temps, l'auteur s'intéresse au phénomène de création d'institutions basques aux Etats-Unis durant les XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. Les Basques formèrent des institutions variées au cours de ces deux siècles (hôtels basques, associations d'aide mutuelle, associations actuelles) répondant aux besoins changeant de la communauté. Les premières institutions mises en place par les Basques pour les Basques se développèrent dans le but d'aider les nouveaux arrivés, et de proposer un cadre de socialisation aux immigrants et à leur famille. A partir des années 1950, avec la baisse de l'immigration basque aux Etats-Unis et le contexte particulier du «*roots phenomenon*» —ou «*retour aux racines*»— et la vague de fierté

Jose Elorrieta, Secrétaire général d'ELA

Unir les forces pour la confrontation démocratique



"Nous devrions commencer, ceux qui veulent et pouvons, par ouvrir une dynamique politique et sociale, qui vise à accumuler les forces, qui cherche la majorité, qui est capable de donner espoir avec son projet non seulement aux abertzale mais aussi à tous ceux qui aujourd'hui vivent et travaillent au Pays Basque.."

Jose Elorrieta, le Secrétaire général d'ELA, participe à la série d'articles de réflexions sur les processus souverainistes civils au Pays Basque et à travers le monde qu'*Alda!* publie depuis cet été. De l'analyse des Etats en présence au projet collectif et solidaire, voici un cheminement civil ayant pour but d'arriver à un autre cadre politique.

Décider ent tant que sujet politique de l'avenir de notre nation

"Nous pourrions commencer par définir la signification ainsi que le champ d'application qu'a le concept de souveraineté pour les abertzale.

Nous pouvons être d'accord sur le fait qu'il s'agisse de parler d'un droit collectif et démocratique qui est relié directement au territoire basque de décision.

C'est là que réside la question majeure : que les basques, en tant que sujet politique, puissent décider de l'avenir de notre peuple, de notre nation.

En ce qui concerne le territoire, c'est évident que nous nous référons à l'ensemble d'Euskal Herria.

Cela ne signifie pas que nous tombions dans la simplification qui consiste à ignorer les différentes réalités institutionnelles, politiques et sociales existantes.

Jusqu'ici, tous les abertzale tombons d'accord.

Souveraineté exclusivement civile

Et moi, je me permets d'affirmer qu'une immense majorité sommes aussi d'accord avec le fait que la souveraineté doit aussi être exclusivement civile. Du point de vue du débat politique, nous sommes nombreux à être convaincus que l'action armée gêne et est de trop.

Débat inévitable pour mettre en place une pratique souverainiste

Tout ce qui est dit ci-après est sujet à débat à des degrés divers. Le débat est inévitable si nous voulons passer des questions d'ordre général à une pratique qui a pour but de mettre en marche un processus souverainiste. En

effet, ce dont il s'agit est bel et bien de mettre en marche un processus.

Diagnostic juste

Je pense que pour cela, il faut faire le diagnostic le plus juste possible. Et, évidemment, à partir de là être capable de fixer des objectifs partiels et des temps de gestion qui vont nous approcher de l'objectif stratégique, qui n'est autre que l'exercice de ce droit à décider.

A quel type d'Etat faisons-nous face

En ce qui concerne le diagnostic, il est primordial de savoir face à quels Etats nous nous trouvons. Quel type d'Etat sont l'Etat français et l'Etat espagnol, par rapport au débat démocratique que nous souhaitons poser.

Pas la Grande Bretagne, ni le Canada

Ni la France, ni l'Espagne, par exemple, peuvent être comparées à la Grande Bretagne ou au Canada. Pour la simple raison que la Grande Bretagne s'est engagée, par exemple, à respecter la décision de l'Ecosse vivant une ferveur indépendantiste. Et parce que le Canada,



Jose Elorrieta

et plus concrètement sa Cour Suprême, a explicitement mentionné qu'avec une question claire et une majorité suffisante, la décision du

Québec doit être respectée.

Les cas des Etats français et espagnol n'ont rien à voir. Et à ce stade-ci, il est évident que ni l'Etat français ni l'Etat espagnol ont l'intention de respecter le cadre basque de décision. Ils n'ont, par conséquent, aucune intention d'offrir une issue démocratique au dénommé contentieux basque. En fait ils n'ont même pas l'intention donner une chance à des cadres d'auto-gouvernement limité pouvant avoir un développement graduel dans le temps.

Impossible de passer sans rupture à un autre cadre politique

Dans le cas de l'Etat espagnol, le cadre des Statuts d'Autonomie nous concède un champ de compétences limité, et, ce qui est le plus grave, réversible. Ce cadre consacre la division territoriale comme quelque chose de structurel et empêche absolument de passer sans rupture à un autre cadre politique.

L'Etat français, de son côté, non seulement refuse la création d'un Département Pays Basque, mais aussi apporte une fin de non recevoir à d'autres revendications plus sectorielles (qu'elles soient du domaine culturel ou socio-économiques (la langue basque, l'université, Laborantza Ganbara,...) et maintient de façon littérale et intéressée la confusion entre la République et la nation.

Limite de l'"arrangement transversal"

Caractériser de façon adéquate la logique des Etats est un point de base, parce que c'est ce qui nous amène à remettre en cause tout plan cherchant un "arrangement transversal" entre

ce futur processus souverainiste et la position actuelle de Paris et de Madrid.

C'est dans cette optique que les dernières tentatives mises en route, la proposition d'Anoeta et la "feuille de route" du Lehendakari, sont parlantes, car elles cherchent de façon unilatérale l'entente avec l'Etat pour modifier le cadre juridique actuel.

Et il est surprenant que quelques-uns soient surpris, la redondance vaut dans les deux cas de figure, de la réponse de l'Etat espagnol. Non seulement de son gouvernement mais aussi de l'opposition politique, des organisations syndicales, de la magistrature, des média,...



"Español estatuaeren kasuan, Autonomia estatutuak eskumen magatuak uzten dizkigu eta gainera itzulgarriak, Madrirek nahi izanez geroz."

Rapport de forces

A mon avis, le débat ne consiste pas à savoir s'il faut pactiser ou pas avec l'Etat. Mais plutôt de savoir avec quel rapport de forces on peut aborder ce pacte. Il semble peu discutable que compte tenu de la position des Etats mentionnée auparavant, nous n'avons pas aujourd'hui le rapport de forces nécessaire pour mener à bien ce pacte ou ces pactes, qui dans tous les cas ont besoin de façon préalable d'une confrontation démocratique qui donne une légitimité politique et sociale majoritaire à nos revendications.

Souveraineté nationale comme référence stratégique

C'est pour cela, que de notre point de vue, l'accumulation des forces souverainistes est dans cette phase-ci une condition nécessaire. Cette accumulation des forces doit avoir un caractère civil et partir bien évidemment de la pluralité que de nos jours représentons les for-

ces politiques et sociales ayant comme référence stratégique la souveraineté nationale.

Territoires, rapport de forces et alliances possibles

Il faut préciser les objectifs adaptés à chaque territoire, au rapport des forces et aux alliances possibles. Y compris en ce qui concerne la transversalité, qui au Pays Basque Sud est politiquement et socialement inenvisageable compte tenu des positions extrêmes de l'espagnolisme contre le cadre basque de décision, mais qui en Iparralde peut être une option car les objectifs et les alliances doivent s'adapter aux possibilités d'avancées, toujours dans la bonne direction. Mais parlons d'avancées possibles et non de simples proclamations politiquement correctes.

Il faut plus discuter de tout cela, plus concrétiser tout cela, car il s'agit de rompre les inerties, de revoir des cultures politiques marquées par des volontés hégémoniques, de concilier réalisme et ambition, d'arriver à trouver des points d'entente et à respecter la singularité et l'espace de chaque organisation politique ou sociale.

Peut être actuellement nous avons un excès de déclarations, de stratégies qui tient plus du virtuel que de l'unitaire, qui mélange le débat souverainiste avec un simple débat d'espace électoral.

Projet collectif et solidaire

Nous devrions peut-être commencer de plus bas, mais sur une base plus solide. Nous devrions commencer, ceux qui voulons et pouvons, par ouvrir une dynamique politique et sociale, qui vise à accumuler les forces, qui cherche la majorité, qui est capable de donner espoir avec son projet non seulement aux abertzale mais aussi à tous ceux qui aujourd'hui vivent et travaillent au Pays Basque.

Tant à ceux qui sont venus il y a peu, qu'à ceux qui ne sont pas encore arrivés... A tous ceux qu'un projet collectif et solidaire sera capable d'incorporer."



"...une immense majorité sommes aussi d'accord avec le fait que la souveraineté doit aussi être exclusivement civile. Seulement d'un point de vue du débat politique, nous sommes nombreux à être convaincus que l'action armée gêne et est de trop."

Kirurgia estetiko

Olagarroa

Modan omen da gorputz zatiak operazio bidez aldatzea: sudurra, ezpainak, titiak... Azterketa guziak ongi egitea saritzeko, guraso batzuek hemezortzi urteko alabari kirurgia estetiko zatiak handitzeko edo ttipitzeko posibilitatea eskaintzen omen diete. Ez dakit zenbat diren beren gorputz zatiak aldatzen dituztenak, baina pentsatzen dut diruak mugak ezartzen dituela. Hala ere, eman dezagun dirua ez dela gehiago problema, eta noizbait ez dela gehiago hala, orduan argi dut ene begirada osoki aldatua litzatekeela.

Pentsatzeak titiak edota ezpainak berriz eginak izan direla (edo berriz eginak izatea posibilitate bat dela), alde erotiko guzia galtzen dute. Nahiago ditut musuak eman egiazko ezpainei, eta ez ezpain faltsuei. Hondartzara joan, ikusten duzu neska bat top less egiten, titi "perfektoak" ditu (telebistan edo aldizkarietan ikusten diren bezalakoak, hots), eta pentsatuko duzu zure baitan: baina berezkoak ditu ala operatua izan da? Silikonarekin egin baditu, ez dira gehiago bereak, beraz ez dira ederak... Pentsa ezazu titi faltsu "perfektoak" dituen horrekin oheratzen zarela edo haren amorosa bihurtzen zarela, titiak ferekatzen badizkiozu, zer sentituko duzu pentsatuz silikonaren puska baten ferekatzen ari zarela?

Nik nahiago dut jendea bere berezotasunean, naturaltasun hortan. Kezka sortzen dit pentsatzeak noizbait kirurgia estetiko orokortzen ahal dela. Orduan, modaren arabera, denek ukanen dugu sudur handia edo ttipia, halako ezpainak, halako titiak, halako ipurdia edo halako zakila? Orduan, denak berdinak izanen gara? Munduaren pobretze bat izanen litzateke, nolazbait.

Erranen didazue inportanteena ez dela fisikoa, baizik eta barneko edertasuna. Hori da politikoki zuzena izatea. Begi bistakoa da, barneko edertasuna baitezpadakoa dela, baina pertsona fisikoak ere gara, ez birtualak. Eta barneko edertasuna bada inportanteena, zergatik jarri denak fisikoki berdin? Bere gorputza aldatzen duenak erakusten du barneko edertasun hori zein mugatua duen, eta zenbat garrantzia ematen dion gorputzari. Bere gorputza onartzen eta bere osagarria zaintzen duen batek, aldiz, barneko edertasun gehiago ageri du.

Mundu guziak kirurgia estetiko eginen balute eta denak modelo berekoak bihurtuko balira, orduan bai galduko luketela gizonek eta emazteek, estetika, orduan bai jendartea ez litzatekeela estetiko izanen.

MATTIN IRIGOIEN

Idazlea

Lur ustelari buhaka



Aldak galdegin dio "Loreak mendian, ondarkinak lurpean eta bideak gainean" antzerkia idatzi duen Mattin Irigoien-i antzerkiko zombait pasarte hautatzea zombait emanalditan antzerki eta bertsuen bidez jorratuak izan diren munduaren eta ekologiaren oreka arazoei buruzko gogoeten luzatzeko... eta irakurleak datozen antzerki emanaldietan parte hartzera animatzeko!

Publikotik xutituz, batek: "...ba, nik banuen testu bat egina, badu bulta bat orain, zera... konpostari buruz. Konposta, lur ustela edo lurbeltza, badakizue... Berriz atzeman dut ene paperretan joan den egunean... eta ekarri dut... nahi baduzue, leituko dauziet... laburra da."

"Otsaila, bazterrak karroinduek, baina egunak luzatzen hasiak direnez, tira kanpora du gure lagunak. Anitz gauzentzat denborarik ez du atzematzen gehiago, arras gain-bookaturik beti, baina badaki hortako denbora atzemanen duela, baitira bizian gauza batzuek egiten direnean dituela sentu bat ematen, eta egiten ez balitu beldur baita zentzua gal ez ote lezakeen berak. Gaur, ateri izanki, xixpa hartu eta etxe gibeledoko aldera joan da. Han atzeman du, utzi bezala, "meta". Utzi bezala erran nahi baita bat bestearen gainen sukaldetako ondakin, belar mozkin, lore eihartu, sasuetako abartxo, barazki usteldu eta handik eta hemendik bildu ardi edo oilo ongarri mokorrak. (...) Egunak eta egunak gainetik iganik, bera tinkatu da meta, eta badaki hori ez dela on. Ez da ofizioko arauetan, airea eta ura behar baititu nasai, baina berdin du, egiten duenean egiten du, eta egitean du bere plazerra.

Pazientziaz, doika-doika, sardea hemendik sar, gero hortik tira, ustelkinak harrotzen ditu eta beste meta bat muntatzen sahetsean, nahasketa homogeneoagoa egiteari kasu eginez, gauza bustiak eta zukoak tartekatuz, ustelduak eta oraindik osoak batuz, harroa tinkiekin emanez eta tinkiak ahal bezainbat harrotuz.

Ongarritik lurbelztera

Zorioneko intziri bat eskapatzen zaio zizareak ikustean metaren zolan. Duela zenbat urte, lan hunekin abiatu zenean, baten buztanik ikusi gabe egiten zuen ariketa. Zizareak, kausitze handi baten frogaz bezala dauzka. Baziren, ongarritik lurbelzterateko beharrezko baldintzak lortzen zituelako seinale zitzaion.

Egina da meta berria. Karkulatzen du hamabost egun ez bada, hiru asteren buruan, beste harroaldi bat emanen diola, abiatu beharko lukeen susaldia bigarren akuilualdi baten emateko. Ilargi beteak da gainera gaur, beherapena hemendik ait-

zina. Ez daki on denez lan huntako, agian bai. Berdin du, egina da.

Ixtante, lur azala epelduko denean, baratzearen lantzen hasiko da, eta bere esku artean hartuko du lurra, harro-harroa, satorrak buhaka igortzen duenean bezala. Ereintza berriari deika hasia da oraindanik... lurra ez bada, bere barnea!

Biziaren ziklikotasuna

Maite dut... testo hau, zerbait garrantzitsura biltzen bainau, naturaren harmoniara edo barne bildutasunera... biziaren ziklikotasuna! Indigene pentsamenduan bezala, eta ez modernotasunaren linearitate infinitua, Bush-en justizian bezala!

Baina, zerbait aitortu behar dizuet, testo hau... Egunkarian argitaratzeko idatzi nuen. Euskaldunon Egunkarian. Garai hartan, asteroko kronika batean parte hartzen nuen, eta puska bat gohaintua nintzan ondoko orrialdeetan agertzen ziren gauzekin: bost edo hamar orrialde, egunero, dotzena bat jendeen erranak, eta kasik beti berdinak... egunero ber gaia: euskal gatazka. Ber eleak: bakea, elkarriketa, show politikoa (ni banuk, hi bahiza, arrabots, errauts eta agitazio berdintsuekin...). Haguna. Hunekin, konposta aipatzean, pazientzia, lan xehea, funtsaren harrotzea, tokian-tokioa, eta holako baloreak ezarri nahi nintuen ondoko burbuila horren kontrapuntu... Likidoa. Ideia ona, zinez.

Eskuak likidoan sartu

Baina ez zen agertu... Testo hau ez zen agertu... Egunkaria hetsi baitzuten. Oroitzen zirezte? Hau 2003ko otsailaren 22ko egina zen, eta bi egun lehenago, otsailaren 20an, tak, hetsi zuten..."

Publikoko beste batek: "...aktualitateak gaina hartu dizu eta ez guti. Ironiaz gainera. Del Olmo edo Gartzonen marlaskeriak haguna likido eta likidoa hagin bilakatzen baitu ez? Zuk nahi ala ez, gerla egiterakoan, show politikoa du urratsa markatzen. Hori izan daiteke ondorio ebidenteena... konposta egitea ezdeuskeria bat delarik, ufako batek ezabatzen duena goizeko bostetan..."

Lehen harek: "bai, egia diozu hain segur, Del Olmo edo Gartzonena historiaren ukaldi ironiko bezala ikusteak, agian ezkortasuna haziko digu, lan xeheak ez duela balio, eta gerlan ikusgarria dela bakarrik balio duena... baina nago ez denez baiko-rrerria ere, pentsatzea show ikusgarriak duela likidoa hazten, ezen Egunkaria, -bortxaz hetsia ala berria- aitzina joateko, konpostetik abiatzeaz kanpo ba ahal zen aterabiderik? Egunkari berria ez zen sortuko hagunean zalapartaka aritzez... eskuak likidoan sartuz baizik! Ez?"

Profil environnemental

Outil destiné à promouvoir une démarche permanente de développement durable au sein des politiques publiques

Iparralde est riche en termes de biodiversité, de ressources naturelles, de patrimoine et de cadre de vie. Cela lui confère des atouts précieux à forts potentiels économique et touristique à valoriser et à préserver. Voici quatre territoires d'Iparralde, aux atouts communs et aux atouts spécifiques, qu'il faudra prendre en compte dans tout projet de développement durable.

✓ Territoire Littoral

La zone littorale présente la plus forte concentration d'habitants d'Iparralde, principalement située sur l'agglomération du BAB (Bayonne, Anglet, Biarritz). En plus des résidents à l'année, le littoral accueille également, de manière saisonnière et massive, des touristes attirés par l'océan et des patrimoines naturel et culturel d'exception.

Exemples d'actions:

- o Mise en place d'un Etablissement Public Foncier Local pour agir sur le coût du foncier.
- o Politique volontariste d'acquisition à des fins de protection d'espaces remarquables par différents acteurs (Conseil Général, Conservatoire de l'Espace Littoral et des Rivages Lacustres, Conservatoire Régional des Espaces Naturels...)
- o Création de véloroutes, de pistes cyclables et de voies vertes.

✓ Territoire Piémont et Gaves

Ce territoire possède certaines caractéristiques de ses voisins (Plaine et coteaux et Pyrénées) qu'il décline sur un mode intermédiaire. Le paysage change, passant des bois aux maïs, sans oublier les prairies permanentes et l'étalement de la ville.

Exemples d'actions:

- o Protection des saïgues (végétation typique des zones marécageuses des Gaves) par des outils réglementaires
- o Création des Plans de Déplacement des entreprises et promotion de Plans de Déplacement Urbain (PDU)
- o Modernisation des stations d'épuration

✓ Territoire Plaines et Coteaux

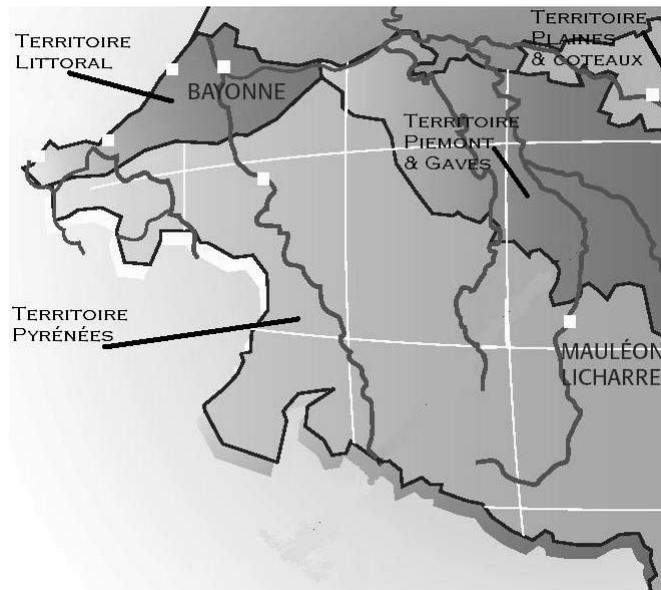
Ce territoire déroule un paysage façonné par une agriculture dominée par le maïs et de plus en plus en prise avec une urbanisation croissante.

Exemples d'actions:

- o Mise en place prioritaire de Plans de Gestion des Etiages
- o Installation de franchissements des barrages pour les espèces migratrices (saumons...)

✓ Territoire Pyrénées

Vaste territoire au tissu urbain éparé et peu développé, au caractère essentielle-



ment rural et touristique, la montagne et ses contreforts commencent doucement à quelques kilomètres du littoral pour s'étendre au-delà de la Soule.

Exemples d'actions:

- o Plan de sauvegarde du saumon atlantique
- o Programme Indicang pour les anguilles
- o Approbation en septembre 2006 de 21 Plans de Prévention des Risques
- o Maîtrise de l'accès du public à la montagne



L'Agenda de la Fondation

LES FORMATIONS DE LA FONDATION MANU ROBLES-ARANGIZ

INITIATION A L'ECONOMIE

Suite de la journée de formation "Une petite histoire de la pensée économique", animée par Pascal "Skual" Mulet, la matinée du **samedi 13 septembre (10h00-12h30)** sera une initiation centrée sur la vie et l'oeuvre de Keynes, auteur ayant marqué la pensée économique du XX^e siècle.

Entrée gratuite.

Fondation Manu Robles-Arangiz :

20 rue des Cordeliers, Petit Bayonne

Renseignements et inscriptions :

06 14 99 58 79

manuroblesarangiz@wanadoo.fr

Initiation à l'économie - Samedi 13 septembre de 10h à 12h30



Keynes : Suis-je un libéral ?

Un jeune bourgeois à Cambridge, une révolution théorique, le rôle de l'Etat, Keynes et la création du FMI, la pensée de Keynes aujourd'hui etc...

par Pascal "Skual" Mulet

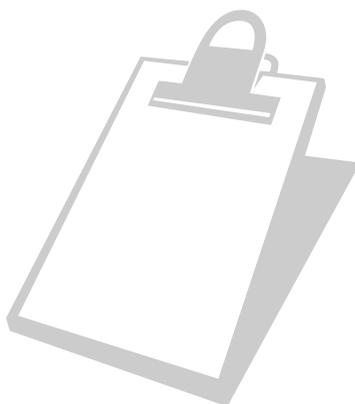
ENTRÉE GRATUITE

20, rue des Cordeliers - Petit Bayonne

Renseignements et inscriptions au :

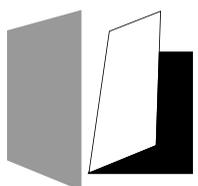
06 14 99 58 79

ou e.mail : ipar@mrafundazioa.org



Alda!ren bloga :

www.mrafundazioa-alda.org



MANU ROBLES-ARANGIZ INSTITUTUA

Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua

20, Cordeliers karrika

64100 BAIONA

+ 33 (0)5 59 59 33 23

ipar@mrafundazioa.org

www.mrafundazioa.org

Zuzendaria

Fernando Iraeta

Ipar Euskal Herriko arduraduna

Txetx Etcheverry

Alda!ren koordinatzailea

Xabier Harlouchet



«Euskal nortasunak Euskal Herria bere osotasunean hartzen du ez zaio konotazio politikorik emaiten»

Euskaldunak nombre handian bildu ziren leku guzietan bezala, euskal ostatuak edo hotelak goizik sortu ziren. Normalki, Euskal Herriatik jiniko euskal bikote batek atxikitzen zuen ostatura, artzaintak eta heldu berrientako ganberak proposatuz. Imigranteek laguntza psikologikoa eta ekonomikoa hor aurkitzen ahal zuten, ber denboran euskal familientako biltoki garrantzitsu bat bilakatuz. Hogeigerren mendean zehar aldiz, euskal ostatuak kopurua beheruntz doa, eta beste mota bateko elkarteak sortzen dira, imigranteek eta haien haurrek sortuak, migrazioa ttipituz ari den kontextu batean, euskaldunen arteko sozializazioa segurtatzeko (bestak) eta kulturaren hurrengo belaunaldiari pasa arazteko (dantza, mus, eta pelota erakatsiz) da. Euskaltasuna formalizatzen da. 1950. hamarkadan bost euskal elkarte formal baldin baziren Estatu Batu osoan, egunko egunean berrogei dira. 1960. hamarkadan hasita, mugimendu berri bat sortzen da Estatu Batuetan, «*roots phenomenon*» edo «*sustraiak fenomenoa*». Mugimendu honekin, kultura minoritarioek hats berri bat ezagutzen dute, harrotasun bat irabaziz. Ondorioz, Estatu Batuetako leku ezberdinetan (California, Nevada, Idaho, Oregon, Colorado, Washington, eta abar), euskaldunak biltzen dira eta elkar-

te formalak muntatzen dituzte, munduari haien kultura erakutsi nahian (festibalak antolatuz), eta euskal tradizioak mantendu nahian. 1950. hamarkada aintzin ere euskaldunek biltzeko ohitura zuten, baina haien atxikimendua euskal kulturari ez zuten orai bezala publiko egiten.

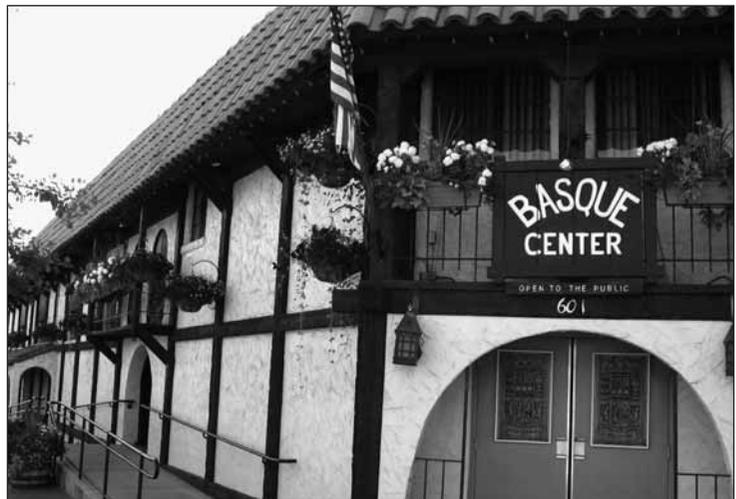
Enb.: Komunitate horiek hemendik azkenik joanek eta lehen joanen seme alabek osatzen dituzte. Zebataraino da komunitate horien euskaltasuna gaur egun?

A. C. E.: Euskal elkarte horien inguruan garatu den nortasuna originala da; sinkretismo bat, euskaldun eta amerikar nortasunak biltzen dituena. Eramandako elkarrizketen arabera, euskaldun eta amerikar sentitzen dira, eta bietaz harro dira. Natura ezberdin bat emaiten diete bi nortasuneri: amerikar nortasuna patriotismoari lotua eta euskalduna aldiz kulturari, etnizitateari. Euskal besta guzietan ikurriña bai eta ere amerikar bandera aintzinean emaiten dira. Hots, euskal nortasunak Estatu Batuetan bilakaera original bat ezagutu du, lekuari adaptatu zaiona, bai eta ere euskaldunen esperientzia bereziari. Adibide baten emaiteko, artzaina euskal imigrantearen irudi estereotipikala bilakatu da eta nahiz eta aktibitate hori euskaldunek ez gehiago hartu, euskaldunak biltzen dituen okasionetan, euskaldunen historia original hori beti oroit arazia da. Gaineran, 1989an Reno hirian, Nestor Basterrechea artistaren eskultura bat estrenatu zen euskal artzainen oroimenez.

Maleruski, ez dugu zenbaki zehatzik Estatu Batuetara etorri ziren euskaldunendako. Elkarte guzien kide kopurua batuz, 6.000 zenbakira heltzen gara. 2000. urteko Estatu Batuetako Erroldaren arabera, 60.000 pertsonen haien burua euskal-

duntzat definitzen dute. Elkarteen inguruan biltzen den jendea, hots, zenbaki honen %10a baizik ez da. Gaur egun, Estatu Batuetan, modan da Amerikanoa izateaz gain, norberak bere erroak beste nonbait dituela erraitea. 60.000 pertsona

aktibitateek bai eta ere lagunak euskal aktibitateeri kompetentzia handia egiten diote. Ondorioz, azken urte horietan euskal elkarteak aktibitate berrien integratzen hasi dira, tradizionalak ez direnak, euskal gazteria euskal elkarteetara era-



L'Euskal Etxea de Boise dans l'Idaho

horien artean, askok haien burua euskalduntzat deskribatu dute puntu honek haien bizian signifikazio handirik ukan gabe. Euskaltasuna ez da errexi etortzen den sentimentua Estatu Batuetan sortu den haur batentzat. Nortasun hori eraiki behar da. Euskal Herriatik etorritako euskaldunak ez bezala, Estatu Batuetan sortutakoek hautatzen ahal dute ea euskaldun izan ala ez. Horrez gain, maiz, familia berdinean, kultura ezberdinak nahasiak dira, hautu hori oraindik gehiago konplikatu. Euskal elkarte gehienek dantza talde bat badute eta hauxe da, aintzetan, gazteeri proposaturiko aktibitate bakarra. Baina euskaldunen haur guziak ez dira baitezpada dantzariak edo dantza maitaleak. Horrez gain, eskoletako kirol

kartzeko. Euskaldunen artean football amerikano partido baten ikustera joatea, golf zoingehiagoka batean parte hartzea, euskaldunentzako idekia den uda leku batean parte hartzea; hainbat ideia dira gazte horien lagun bilakatzeo eta komunitate baten eraikitzeo. Hori eginez, gazteak hartzen dira euskal elkarteak ez dela haien guraso edo aitaxi eta amatxirekin lotua den elkarte bat, baizik eta gogo onez parte hartzen duten leku bat, haien lagunekin.

Euskararen atxikimenduak azkar segitzen du Estatu Batuetako euskaldunen imajinarioan. Hizkuntza euskal nortasunaren parte garrantzitsua dela aitortzen dute gehienek, baina guttik dute ikasteko indarra egiten. Hala ere, azken urte hauetan, euskararen atxikitzeo indarrak bikoiztu dira. Euskara klaseak gero eta euskal elkarte gehiagotan proposatuak dira. Boisen, 2-6 urte arteko hogeitahamar haur Boiseko Ikastolara joaiten dira.

Enb.: Euskal Herriko arazo politikoeri interesatzen zaizkie?

A. C. E.: Estatu Batuetako euskaldunen gehiengoak ez du euskal arazo politikoaz mintzatu nahi edo/eta ez du gaia aski ongi ezagutzen horretaz mintzatzeko. Euskal elkarte guziak apolitikokoak dira. Ber denboran, gaur egun Estatu Batuetan garatua den euskal nortasunak Euskal Herria bere osotasunean hartzen du erreferentzia gisa, hegoaldea/iparraldea ezberdindu gabe, Zazpiak Bat lema pean. Baina azken honi ez zaio konotazio politikorik emaiten. Lema hori euskaldunen batasunari Estatu Batuetan doakio, euskal nortasunaren bizirik mantentzeko helburuarekin.

«Le rôle des institutions aux Etats-Unis

qui s'en suivit, le nombre d'associations basques formelles explose et les activités des Basques deviennent plus visibles. De nos jours il existe une quarantaine d'associations basques aux Etats-Unis.

Dans un second temps, Argitxu Camus Etchecopar examine l'identité des Basques aux Etats-Unis, son originalité et son évolution. L'identité basque aux Etats-Unis se présente comme un syncrétisme original mélangeant les expériences des Basques au Pays Basque et celle des Basques aux Etats-Unis. Une autre caractéristique intéressante de l'identité basque aux Etats-Unis est le fait qu'elle prend comme référence le Pays Basque dans son ensemble. D'ailleurs, le slogan clé des Basques aux Etats-Unis, Zazpiak Bat, en dit long sur ce point. Mais ce dernier point ne revêt aucune connotation politique dans la bouche des Basques américains.

Enfin, Argitxu Camus Etchecopar examine le rôle des femmes basques aux USA, ainsi que celui des prêtres basques.



Argitxu, Joseba Zulaika, antropologo eta Reno-ko Center for Basque Studies-eko zuzendariarekin

(Segida 10 garren or.)



**Argitxu
Camus Etxecopar**

Vers une interdiction de la consultation Ibarretxe

(9 garren orrialdearen segida)

Enb.: Nola ikusten dute beren geroa han AEB etan, pertsonalki eta euskal komunitate bezala?

A. C. E.: Imigranteak, bai eta haien haur ainitz, hanko eta hemenko sentitzen dira, Estatu Batuetako eta Euskal Herriko. Leku batean direlarik, beste lekukoarekiko herri mina dute. Egunko egunean, errexa zale imigranteer eta haien haurrer hegazkinaren hartzea eta Euskal Herrira joaitea bakantzetara. Ondorioz, bidaiatzen dutenek ontsa badakite Euskal Herria ez dela haiek edo haien arbasoek utzi zuten ber Euskal Herria. Baina, ber denboran, ainitz dira Euskal Herrira sekula joan ez direnak, eta haiek Euskal Herriaren irudi bukoloiko bat atxikitzen dute. Estatu Batuetako euskaldunentzat Euskal Herria erreferentzia garrantzitsu bat da, baina ez bakarrik. Gazte ainitzek konzientzia hartu dute euskal nortasunak Estatu Batuetan bide original bat hartu duela, eta horretaz harro dira. Horrez gain, gero eta harreman gehiago lotzen dira Estatu Batuetako euskaldunak eta beste herrietako euskaldunen artean, diasporako euskalduntasan bat emeki emeki sor araziz. Euskal Komunitateak dinamika ezberdinekoak dira. Bederatzik haien euskal etxea eraiki dute: New York, San Francisco, Boise, Elko, Ontario, Chino, Bakersfield, Gooding eta Homedale. Kide kopurua ere desorekatua da elkarrean artean: 1000 eta 50 kide arteko elkarrean dira. Elkarte batzuek bizpahiru aktibitate hilabetean proposatzen dituzte haien kideeri, beste batzuek bat bakarrik antolatzen dutelarik urtean (udako besta).

Euskal elkarteak bide gurutze batean dira etorkizunari begira eta arazo zorbaiteri aurre egin behar diete. Euskal Herriatik etorritako imigrazioa agortua den kontextu honetan, euskal elkarrekin belaunaldi aldatuta prozesu batean dira. Aldaketa hori elkarte batzuek xarmanki pasa dute, beste batzuek zailtasun batzuk ezagutzen dituztelarik. Kasu batzuetan, belaunaldi gazteek ez dute interesik elkarrean segitzeko, beste kasu batzuetan aldiz belaunaldi zaharrek kideek ez diete errexxi gazteeri edo ideia berriari lekua uzten. Baina komunitate guzietan kide dinamikoak badira euskal kulturaren mantentzean gogorki lanean ari direnak eta haien botza oraindik luzaz entzun arazten segituko dutenak.

Le Tribunal constitutionnel espagnol rejette le recours présenté par quatre partis politiques basques (EAJ, EA, EB, Aralar) favorables à la loi référendaire de Juan José Ibarretxe votée par le parlement autonome basque, le 27 juin dernier

REAGISSANT au rejet par le Tribunal constitutionnel espagnol du recours présenté par quatre partis politiques basques favorables à la loi référendaire de Juan José Ibarretxe votée par le parlement autonome basque, Joseba Azkarraga, conseiller à la Justice au sein de Jaurlaritza et membre éminent d'EA, a semblé anticipé une interdiction de la consultation par ce même tribunal. Le 20 août, il a réclamé une démarche «astucieuse et dé-

pas le moindre paradoxe de cette situation politique.

Dans la coulisse, le débat se situe visiblement sur la nature des réponses et des actes du camp basque, si refus il y a de la part de l'Espagne. Le PNV apparaît bien timoré et d'abord soucieux de ménager sa tendance la plus défavorable au projet de consultation du Lehendakari. Cette fraction du PNV, autonomiste et conservatrice, détient toujours une influence considérable, malgré l'éviction du

aucune bataille n'étant gagnée ou perdue d'avance.

Du Capitole à la roche Tarpéenne

Si jamais le projet du Lehendakari échoue, les bonnes âmes, les experts et autres politologues de toutes couleurs et de tous poils viendront nous expliquer savamment pourquoi et comment tout cela ne pouvait qu'aboutir à un échec. Un jeu très facile lorsque l'on connaît l'histoire en son entier. Et Ibarretxe pas-



Les représentants des quatre partis devant le Tribunal constitutionnel à Madrid, le 20 août

terminée» pour organiser quand même la consultation référendaire prévue pour le 25 octobre. Mais il n'en dit pas plus. Ce n'est pas la première fois qu'il se heurte aux propos du président du PNV, Iñigo Urkullu qui insiste toujours sur la nécessité de d'abord «respecter» la décision du Tribunal constitutionnel, «bien qu'elles ne nous conviennent pas, les règles du jeu sont celles de l'Etat espagnol». Pour le leader du PNV, il conviendra, en cas de réponse négative, de mettre en œuvre une réplique «responsable» basée sur «une attitude sensée». Le propre parti d'Ibarretxe semble suivre et même subir une démarche au lieu de l'impulser et de la conforter. Ce n'est

président précédent, Josu Jon Imaz qui en était le porte-drapeau. D'autant que la fraction la plus souverainiste du parti est finalement représentée par une autre formation, Eusko Alkartasuna, suite à la scission de 1986. Pour compliquer les choses, les souverainistes du PNV dont Joseba Egibar est le porte-parole, sont bien mal en point en Gipuzkoa où leur poids électoral a baissé lors des dernières élections. Juan José Ibarretxe est donc en première ligne dans un contexte difficile, celui du vieux adage, «Gardez-moi de mes amis, mes ennemis, je m'en charge». Mais existe-t-il en politique de situation vraiment favorable? Tout est toujours si fragile, risqué, imprévisible,

sera du Capitole à la roche Tarpéenne en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, tant l'histoire et les peuples sont ingrats à l'égard des vaincus.

Il n'en reste pas moins que sa démarche demeure d'une intelligence politique rare dans le contexte politique complexe qui est le sien. Elle témoigne de la permanence de la revendication souverainiste basque, posée pour la première fois dans l'histoire en termes institutionnels et progressifs. Même si le résultat se fait attendre, se heurte aux mêmes oppositions historiques ou s'enlise dans nos propres ornières, cette revendication fondamentale perdue au fil des décennies. Cette permanence est déjà un garant pour les combats de demain.

ABONNEZ-VOUS

Peuples écartelés

OSSETIE du Sud, Ossétie du Nord, nous sommes d'abord au cœur du drame d'un peuple écartelé par de puissants voisins, en perpétuelle quête de sa réunification et de son auto-gouvernement. En rouvrant cette fracture géopolitique issue de l'éclatement de l'Union soviétique, le président géorgien Mikheïl Saakachvili, nous ramène au temps de la Guerre froide. Pensait-il la période des Jeux Olympiques propice à l'assoupissement des impérialismes tout en canalisant l'exaltation des nationalismes aux joutes sportives? Pensait-il que l'ours russe ne dormait que d'un œil durant la présence à Pékin de Vladimir Poutine pour reprendre le contrôle de sa province sécessionniste d'Ossétie du Sud? Malgré la torpeur de l'été, l'initiative n'a surpris personne et fut d'autant plus maladroite qu'elle se fit au son du canon avec son cortège de victimes civiles. Certes, Saakachvili opérait à l'intérieur des frontières géorgiennes internationalement reconnues. Mais, ici comme ailleurs, le droit est aussi celui des populations concernées et les 70.000 Ossètes du Sud, consultés à plusieurs reprises, ont clairement rejeté leur appartenance à la Géorgie. Hélas, en quelques jours, ce conflit local s'est transformé en une crise internationale permettant à

la Russie de revêtir à nouveau les habits de grande puissance. L'imprudente petite Géorgie lui a ainsi offert de régler quelques comptes avec l'Occident qui lui a imposé l'indépendance du Kosovo et tout récemment la mise en place à sa porte, en Pologne, de missiles nucléaires américains. Les manifestations de solidarité avec la Géorgie des chefs d'Etats des pays baltes et de l'Ukraine cachent mal la réalité démographique explosive de ces anciennes républiques soviétiques aux fortes populations russophones.

A peu de frais, pour une armée d'un million d'hommes, la Russie s'est engouffrée dans cette opportune guerre du Caucase. En montrant ses muscles, elle rappelle sa périphérie à une meilleure prise en compte de son rôle stratégique, au carrefour des routes de l'énergie rendant toutes les économies interdépendantes. En maîtrisant militairement ce conflit de faible intensité, la Russie redessine ses zones d'influence, renvoie les lointains Américains à leur impuissance et fait de l'Union européenne, sa voisine et cliente, son interlocuteur de paix. On le voit, l'économie ne commande pas tout. Prétexte ou ressort profond, les nations divisées par l'Histoire sont souvent source de rébellion. Pour les deux Corées ou le Cachemire indien

et pakistanais, dotés de l'arme nucléaire, cela peut engendrer l'implosion du monde.

Le conflit historique qui oppose le Pays Basque à ses deux Etats tutélaires avec ses modalités propres participe de cette universelle cohabi-

paru anachronique dès l'instauration de la démocratie en Espagne et des autonomies en Hegoalde. L'Espagne postfranquiste, un temps ébranlée, sait aujourd'hui gérer ce conflit de basse intensité, certains diront l'entretenir à son profit pour mieux tenir



Destructions russes en Géorgie

tation des peuples. Le traditionnel rapport de forces défavorable au petit Pays Basque s'est aggravé avec l'apparition des Etats modernes. Déjà les guerres carlistes et celle de 1936 nous ont laissés au banc des vaincus. Si la lutte armée d'ETA contre la dictature franquiste rencontrait la solidarité des démocrates du monde, elle a, peu à peu,

en laisse la légitime et démocratique revendication des Basques à l'autodétermination. Avec la résolution du conflit irlandais, les dernières braises du foyer basque n'occupent plus les sphères internationales. L'Ossétie n'est pas l'Euskal Herria, certes, mais ne lisons-nous pas l'actualité avec nos yeux basques?

A. J.

«Nafarroa Bai est la seule force qui puisse amener le changement en Navarre»

Maiorga Ramirez, élu NaBai, président d'EA Navarre

LES élections pour le parlement de Navarre n'auront lieu que dans trois ans, mais Maiorga Ramirez, président d'Eusko Alkartasuna de Navarre, est convaincu que seule la coalition Nafarroa Bai peut amener le changement lors de cette consultation. Après l'échec de l'accord passé avec le Parti socialiste navarrais (PSN) lors de la dernière consultation, Ramirez voit se profiler une union des socialistes avec l'UPN. «Le même parti socialiste qui prétendait vouloir une politique progressiste pour la Navarre s'est à présent rangé à la politique la plus rétrograde de l'UPN. Il a voté le budget et soutient les mesures de réduction des dépenses sociales que Sanz veut mettre en place pour faire face à la crise...»

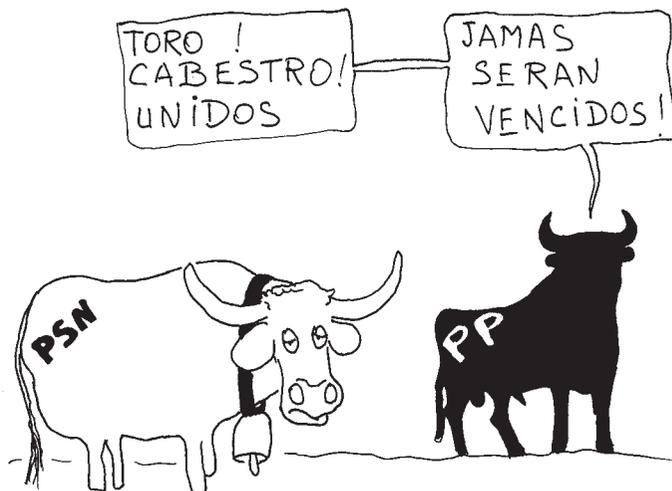
Dans l'interview qu'il a donnée à radio Euskadi Ramirez a affirmé que seul Nafarroa Bai fait des propositions progressistes. Il est convaincu que les Navarrais sont conscients que la coalition est seule en mesure de proposer une alternative de changement crédible. Des divergences

sont apparues au sein de la coalition sur les changements à mettre en œuvre. Ramirez affirme que «Nafarroa Bai est un projet en construction.

Les débats mais aussi les consultations sont enrichissants. Dans ce domaine la Navarre est confrontée au vide. «La Navarre est la seule entité

mais aussi sur d'autres sujets importants. Outre le droit à la consultation des citoyens, Ramirez revendique le droit à l'ikurriña: «Ce drapeau a toujours symbolisé la liberté en Navarre et des milliers de citoyens s'y identifient». C'est pourquoi il condamne l'interdiction de hisser l'ikurriña imposée aux mairies par le gouvernement foral. «Où est le problème si la majorité des gens d'une commune veulent un emblème auquel ils s'identifient?» s'interroge-t-il?

Interrogé sur la décision de la municipalité NaBai de Ziurko de dissoudre le groupe ANV pour se plier aux injonctions de l'Audiencia nacional, Ramirez a répondu que c'était un cas particulier qui n'est pas l'expression de la position de Nafarroa Bai dans les autres municipalités. Il trouve normal que la gauche abertzale s'inquiète, non pas pour ces raisons-là, mais parce que Nafarroa Bai l'a dépourvue de son hégémonie en Navarre.



Débats et analyses sont indispensables. Mais la coalition des abertzale est l'unique alternative pour tous ceux qui sont exaspérés par tant d'années de gouvernement UPN».

qui n'a pas eu l'opportunité de voter son propre cadre juridique». Pour Ramirez il y a nécessité de procéder à des consultations, analogues à celle proposée par Juan José Ibarretxe,

Article paru dans *Berria* du 21 août 2008. Traduction rédaction d'*Enbata*.



Orreaga / Xiberoko jauna

NOUS sommes au «week end» (oh! le beau mot français! «aste burua» en basque) des 26 et 27 juillet 2008. Un grand spectacle est annoncé aux arènes de Bayonne, organisé par l'association «Or Konpon» pour le 30^{ème} anniversaire de sa naissance. Le spectacle est intitulé «Orreaga», et va rappeler la bataille de Roncevaux qui vit mourir Roland, comte de la Marche de Bretagne et neveu de Charlemagne. C'est un véritable défi que se lancent à la fois Pier Paul Berzaitz l'auteur et Gael Rabas le metteur en scène.

Quatre actes: le premier sert de préambule poétique qui mêle le chant des pèlerins à l'allégresse des êtres fabuleux de la nuit qui pressentent un grand événement.

Le second nous met au cœur du sujet avec la trahison de Ganelon, l'échec à Saragosse et le saccage de Pampelune. La bataille occupe le troisième acte. Les Basques aidés par les monstres de la nuit, toujours prêts à favoriser ceux que l'injustice frappe, vont livrer bataille. Roland expire et Charlemagne emporte son corps, tandis que les Basques fêtent la victoire.

L'acte IX est celui de la paix retrouvée et du pèlerinage repris, alors que les bergers de Cize surveillent leurs troupeaux en chantant. La nuit tombe, calme et sereine.

La pièce musicale imaginée par Pier Paul Berzaitz suit la légende de la «Chanson de Roland» et retrouve l'histoire en redonnant aux Basques la place qui leur revient. Une douzaine de chants, certains

Jean Haritschelhar

traditionnels et d'autres de l'auteur, alternent avec une dizaine de danses où les danseurs souletins feront admirer leur légèreté et leur élégance.

La mise en scène se doit d'occuper l'espace circulaire des arènes et y parvient par les golapades des cheveux et des pottoka, le défilé des pèlerins, la bataille, la retraite des Francs.

Clin d'œil au public: au moment où meurt Roland,

spectateurs.

Le lendemain 27 juillet en Basse-Soule quatre villages réunis représentaient la pastorale «Xiberoko jauna» de mon collègue de l'Académie basque Jean-Louis Davant. Une fois de plus le spectacle est splendide avec, comme la veille à Bayonne, un auteur acteur, un metteur en scène jeune connaissant la tradition mais sachant l'interpréter, des «santans» aussi bons que ceux de la veille, les belles voix souletines des acteurs pour le texte psalmodié et la douzaine de chants, un thème touchant l'histoire de la Soule puisqu'il s'agit d'Auger, vicomte de Mauléon, obligé d'abandonner sa ville et de se réfugier en Navarre, un public attentif, élargi par l'esprit d'ouverture souletin qui permet au public non-bascophone de suivre, grâce à la traduction française du livret: 4.000 personnes réunies en cette chaude après-midi de la fin juillet.

Au total, deux beaux spectacles, tous deux imprégnés de culture basque, le premier, citadin, se déroulant dans la capitale du Pays-Basque, résolument moderne avec, cependant, quelques scènes rappelant la pastorale, le second, essentiellement rural, issu d'une longue tradition toutefois renouvelée depuis la moitié du XX^e siècle, utilisant toutes les ressources de la modernité par des micros individuels et un livret multilingue offrant au non-bascophones l'accès à la culture et à des pans de l'histoire du peuple basque. Dans un cas comme dans l'autre, on doit cette renaissance à l'esprit créatif des Souletins. Eskerrik hanitx, jaunak!

«La pièce musicale imaginée par Pier Paul Berzaitz suit la légende de la «Chanson de Roland» et retrouve l'histoire en redonnant aux Basques la place qui leur revient»

un coussin est «pastoralement» posé afin que sa tête ne touche pas terre, son corps est ensuite traîné à la manière de l'«arrastre» du taureau mort, son épée fichée en terre et que deux «costauds» ne peuvent lever est ensuite facilement enlevée par un lutin. Ironie, mise en scène parodique au moment le plus douloureux de la «Chanson de Roland». C'était le soir du 26 juillet devant 6.000

Sur votre agenda

Agorrila:

✓ **Osteguna 28a, 21etan, HEN-DAIAN** (Abbadiako Eremuan, Larretxea etxean). «Contes, Vents et Marées» (frantsesez). Ilunabar-



rean nahasiko dira egiazko historia eta euskal mitologiari lotu istorioak (Laminak, Herensuge, Basajaun...).

✓ **Ostirala 29a, 10etan, HEN-**

DAIAN (Abbadiako Eremuan, Larretxea etxean). «Sous les galets, la Vie!». Animalien ezagutza, (frantsesez).

✓ **Dimanche 31, de 10h à 12h, URRUÑA** (Place principale). Concours de marmitako des 20 ans de l'association Bertoli. Mutxikoak animés par les gaiteros et les trikitixa. Repas (20€), animé par Beñat, Mixel et Fred. Tél: 05 59 20 76 10 ou 05 59 54 39 49.

✓ **HELETA, Compagnie Tra-boules, Itsasoa, La Mer.** Le spectacle prévu ce samedi à «La Mer» (circa dilo, spectacle jeune public) est reporté à une date ultérieure.

«La Mer» ré-ouvre ses portes tous les vendredi et samedi soirs à partir de 18h, avec une nouvelle carte!

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59.46.11.16. Fax: 05.59.46.11.09. Abonnement d'un an: 55€. Responsable de la publication: Jakes Abeberry. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne. Commission paritaire n°0312 C 87190. Mail: enbata@wanadoo.fr

Sommaire

Cahier n°1 Enbata

- Interview d'Argitxu Camus Etchecopar..... 4 à 9
- Vers une interdiction de la consultation Ibarretxe.....10

Cahier n°2 «Alda!»..... quatre pages de 5 à 8

BATEA BIZA
KAKO CAVALIE
 (kontrabaxua - efektuak / contrebasse - effets)
ITXARO BORDA
MYLENE CHARRIERE
 (testuak - textes)
agorrilaren 29a aout
PARC EINHARTZEA parkean
 arrats. 9etan - 21h00
HAZPARRE / HAZPARREN
 7ak goiti aperitifak eta taloak
 APÉRITIF ET TALOS À PARTIR DE 19h

Rassemblement pour une agriculture durable

L'avenir de la politique agricole européenne va être au cœur des débats du conseil informel des ministres de l'agriculture de l'Union européenne qui se tiendra du 21 au 23 septembre 2008 à Annecy.

A cette occasion, ELB et la Confédération paysanne appellent à une mobilisation massive pour défendre une PAC qui:

- ==> redonne sa vocation première d'alimentation à l'agriculture,
- ==> défende une agriculture familiale et productrice d'emploi,
- ==> favorise les productions adaptées à leurs territoires.